

Une région rupestre de chasseurs tardifs - le Présahara marocain

Simoneau A.

L'aménagement des zones arides

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 26

1975
pages 61-71

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010592>

To cite this article / Pour citer cet article

Simoneau A. **Une région rupestre de chasseurs tardifs - le Présahara marocain.** *L'aménagement des zones arides.* Paris : CIHEAM, 1975. p. 61-71 (Options Méditerranéennes; n. 26)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

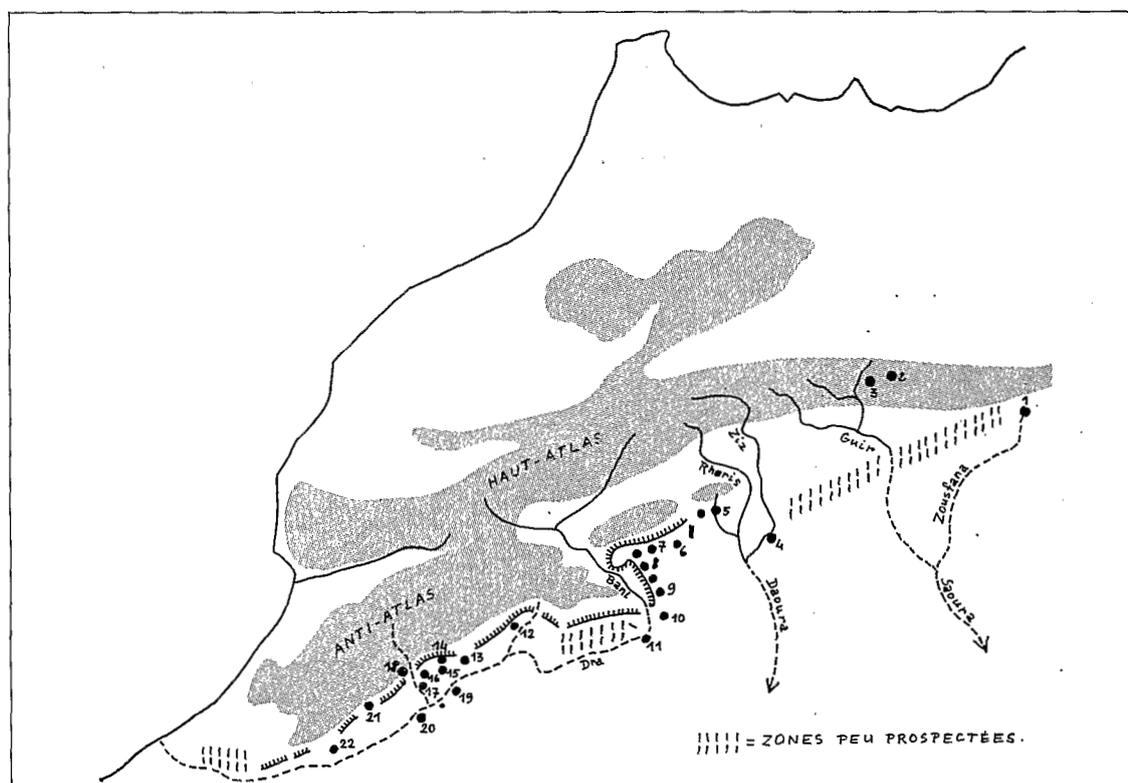
Une région rupestre de chasseurs tardifs : le Présahara marocain*

André SIMONEAU

Le Présahara marocain que nous prospectons depuis 1967 est riche en stations rupestres d'âges divers. C'est à mieux faire connaître les plus anciennes que cette courte note entend contribuer.

Les chasseurs à l'échelle régionale

Les sites repérés jusqu'à ce jour, comme la carte le montre, se répartissent en fonction des réseaux hydrographiques devenus résiduels. Ils constituent aussi une chaîne de centres vitaux au



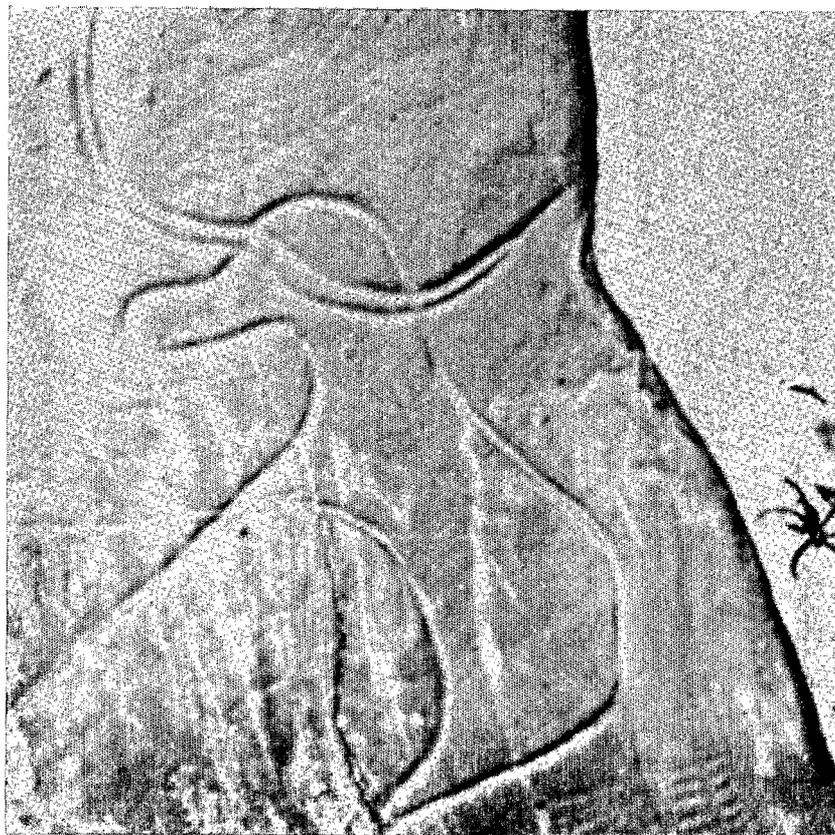
sud du Bani. Si les densités rupestres sont particulièrement fortes aux abords du monde des palmeraies, cela signifie que les conditions géographiques ont peu changé : il y a seulement dégradation du milieu ambiant. Évoquer un peuplement diffus serait donc fortement exagéré, car les gravures se raréfient dès que l'on s'éloigne de l'eau ou des piémonts. En réalité le peuplement linéaire d'autrefois semble nous acheminer vers le peuplement ponctuel d'aujourd'hui.

* Les illustrations de cet article nous ont été communiquées par l'auteur.

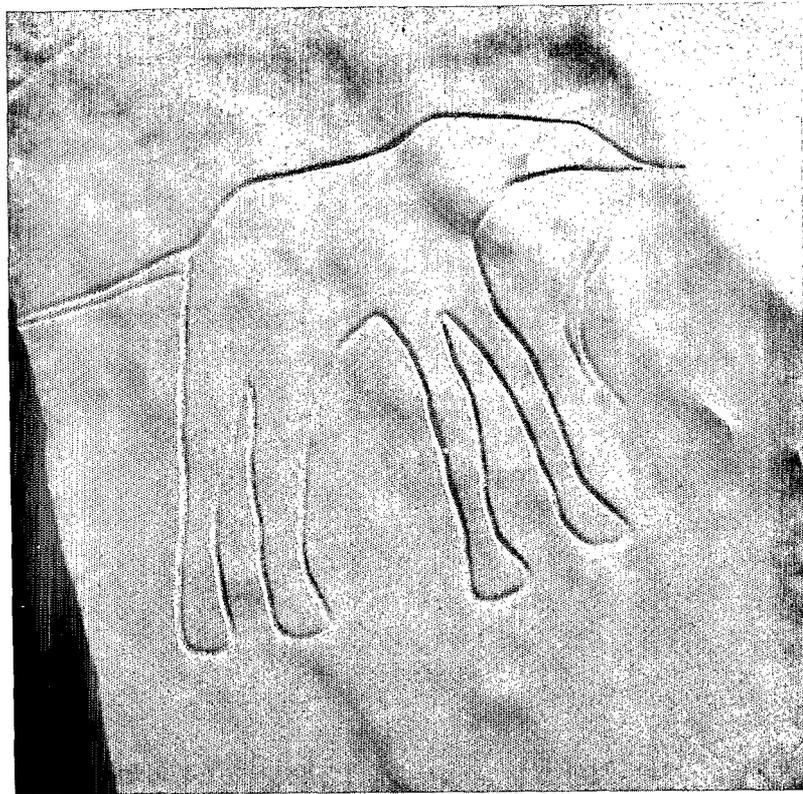


Antilope (site 15).

La découverte de petits buffles (*bubalus antiquus* ou *homoiocéras*) dans les stations 9 et 17, aux traits polis mais de style effilé fin laisse pressentir des chasseurs tardifs car cet animal qui fréquentait les marais ne se retrouve plus dans les sites boviniens régionaux. L'analyse statistique des stations renforce cette notion de chasseurs tardifs : la moitié de l'imagerie correspond en effet à une petite faune sauvage où le complexe défensif constitué par les antilopes et les autruches est fondamental.

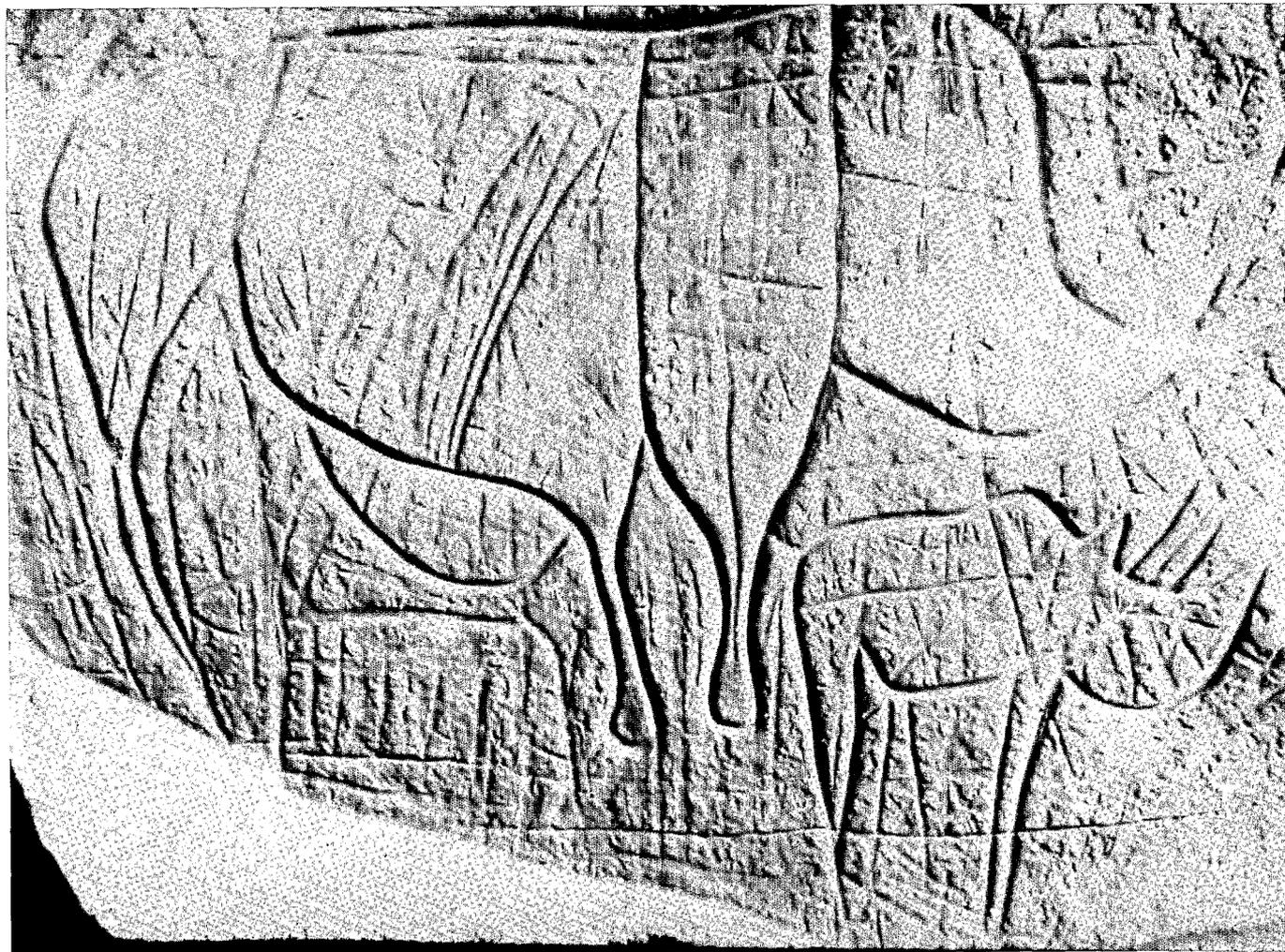


Petit buffle (site 17).



Eléphant (site 7).

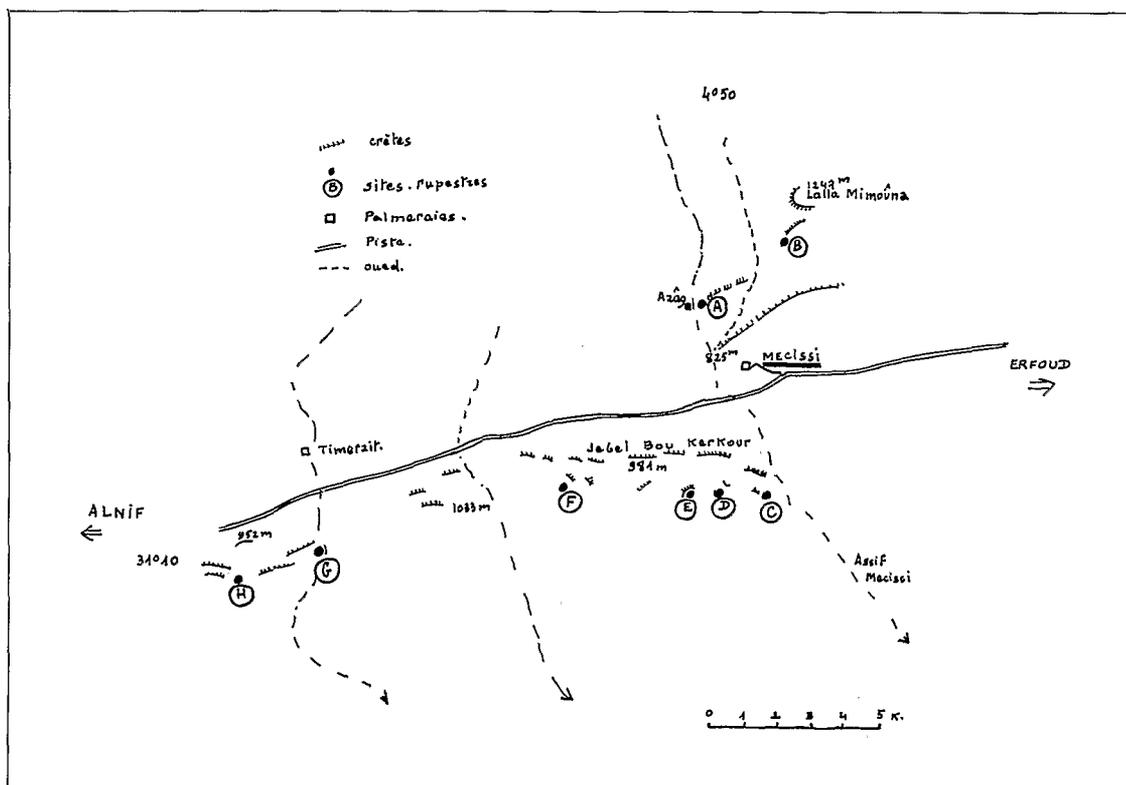
La grande faune nettement minoritaire est donc en déclin tout en demeurant relativement abondante (200 rhinocéros recensés). Les possibilités offertes par le milieu aux chasseurs sont donc moindres alors que l'élevage bovidien ne représente encore qu'un appoint. Seul l'Oriental marocain ayant été occupé par les anciens chasseurs, l'unité stylistique des chasseurs tardifs du Sud-marocain à l'ouest du Tafilalet permet de se demander si l'attraction vers l'Atlantique n'est pas liée à un début de désertification.



Rhinocéros (entre les sites 71 et 21).

Les chasseurs à l'échelle locale

Notre plus récente prospection (Noël 1974) autour de Mecissi permet d'apprécier à l'échelle locale les remarques générales que nous venons de formuler. La palmeraie qui porte ce nom, située



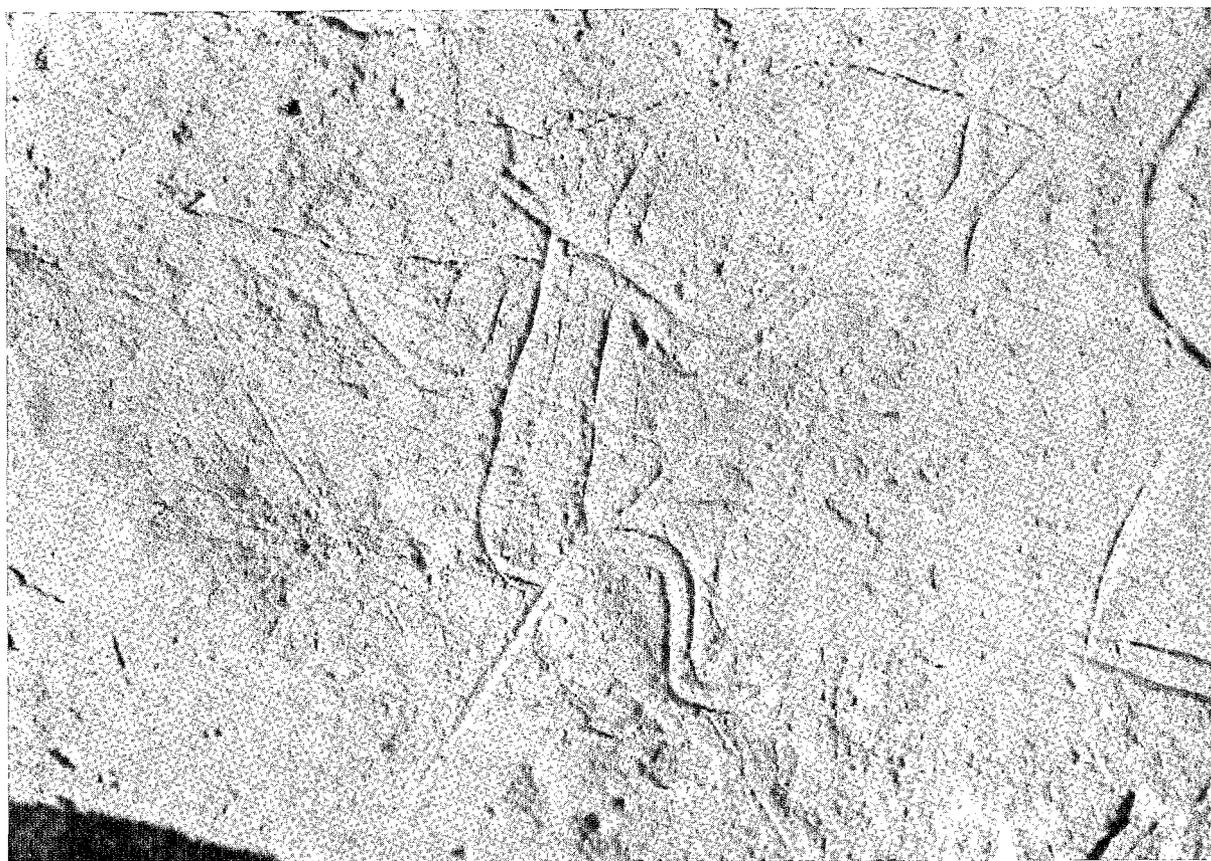
entre Alnif et Erfoud, est au sud de l'Ougnat et sur un affluent de droite du Rhéris : au sud comme au nord elle est ceinturée de crêtes qui constituent la dorsale gréseuse séparant les cuvettes du Tafilalet et du Maider. Il est évident que ces rides de piémont que les oueds franchissent, constituées de matériaux très favorables aux gravures, sont essentielles : nous les retrouvons ici comme dans tout l'extrême-sud marocain où elles accompagnent le Bani. Leur richesse minière n'est pas non plus un facteur négligeable.

Ces éléments nous ont permis de retrouver de part et d'autre de Mecissi l'imagerie des chasseurs tardifs. Mentionnons à Azâg au nord (site A) la présence d'un rhinocéros poli avec un équidé, des antilopes et des dessins géométrique analogues à ceux naguère signalés par Ruhlmann à Tamrerhout. Ces gravures se prolongent quelque peu vers l'est : rhinocéros et autruche au sud de Lalla Mimouna (site B). Cependant les ensembles méridionaux du Jebel bou Kerkour et de ses prolongements sont beaucoup plus importants. En bordure de l'assif Mecissi, le site C offre l'image d'un éléphant piégé en compagnie d'un chasseur. Plus à l'ouest (site D), des antilopes et un mouflon entourent deux orants. Près d'un tumulus (site E), un porteur de hache approche un lion par l'arrière.

Les autres sites permettent d'appréhender une certaine liaison entre chasse et métallurgie. Une hache d'apparence métallique derrière deux éléphants polis (site F) est gravée au-dessus



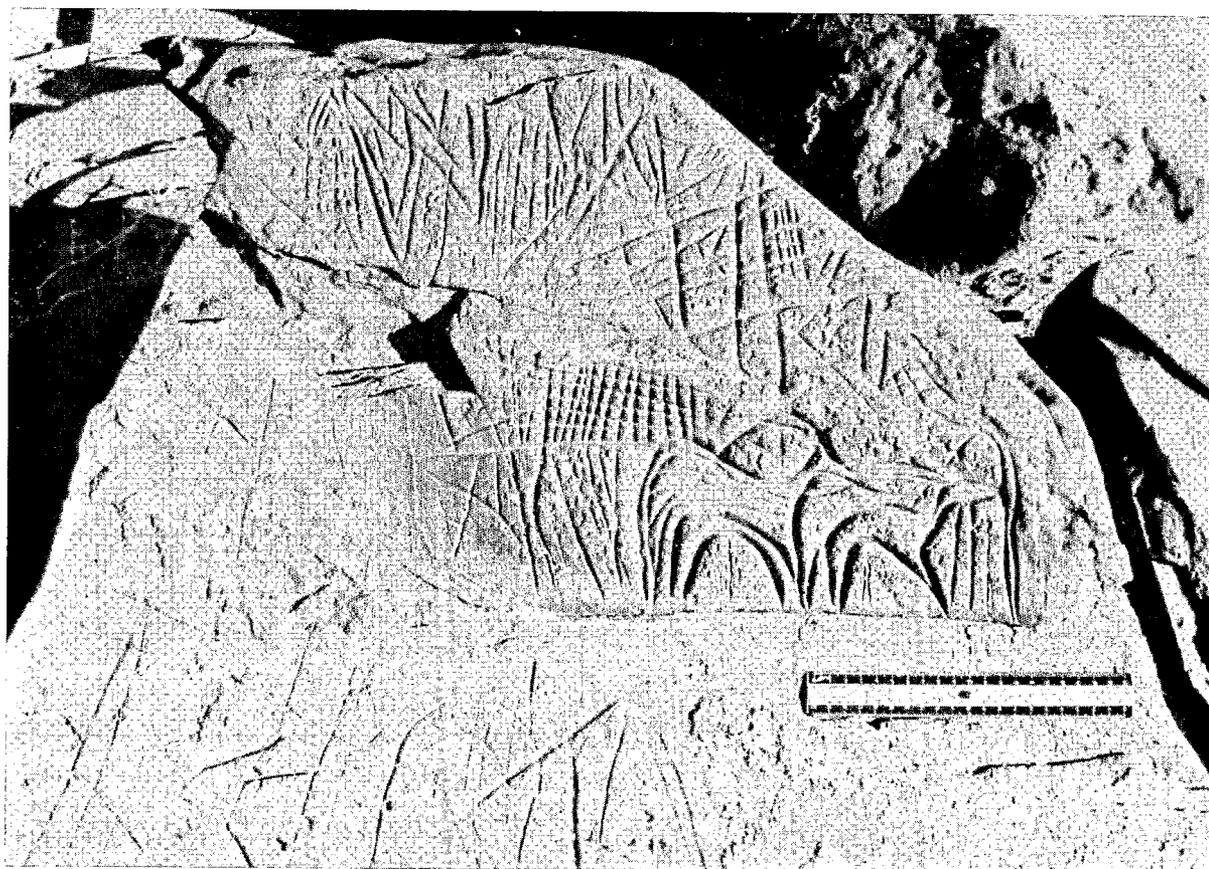
Mecissi : Eléphant piégé (site C)



Mecissi : Porteur de hache (site E)

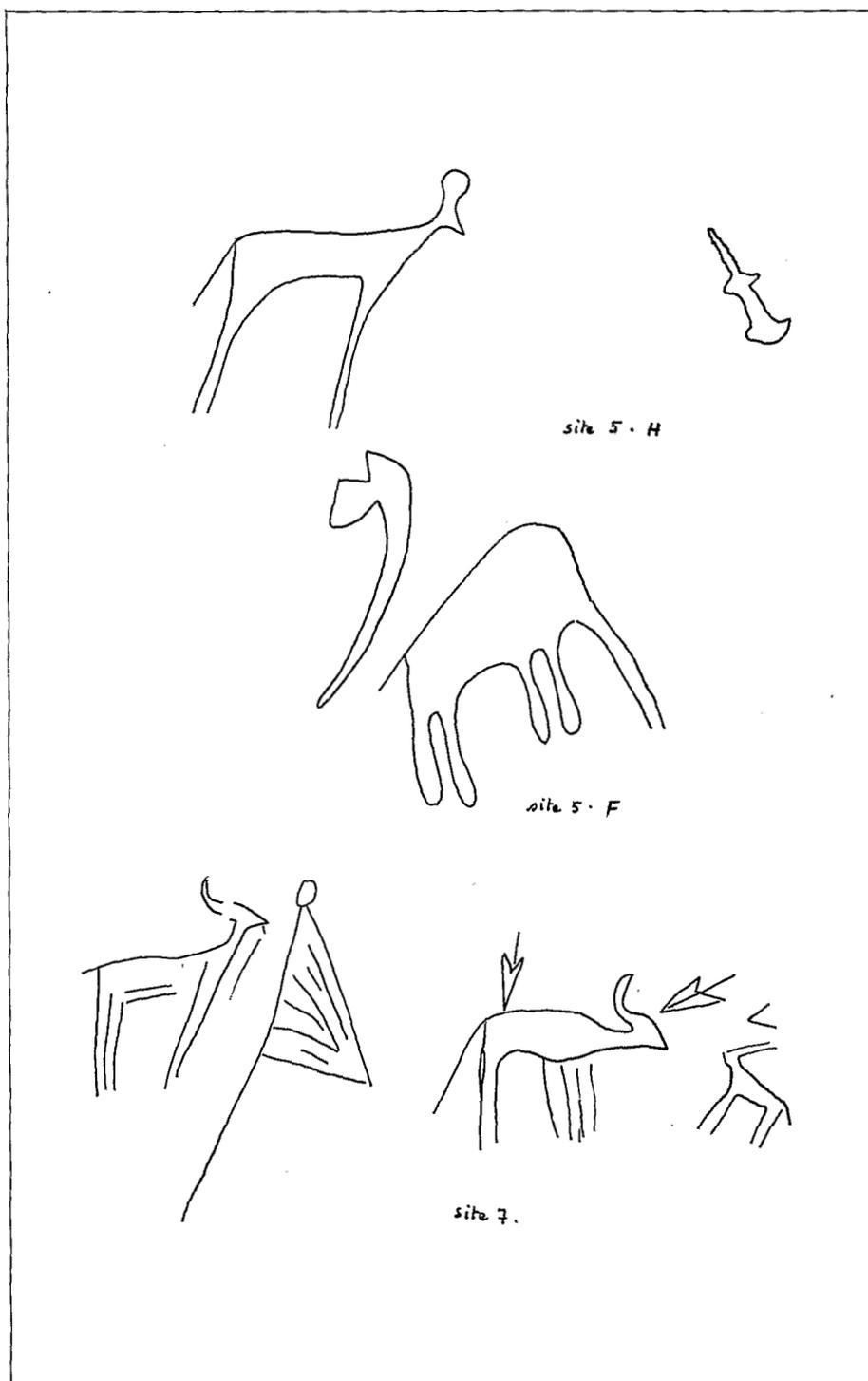


Mecissi : site 4, Tumulus isolé.



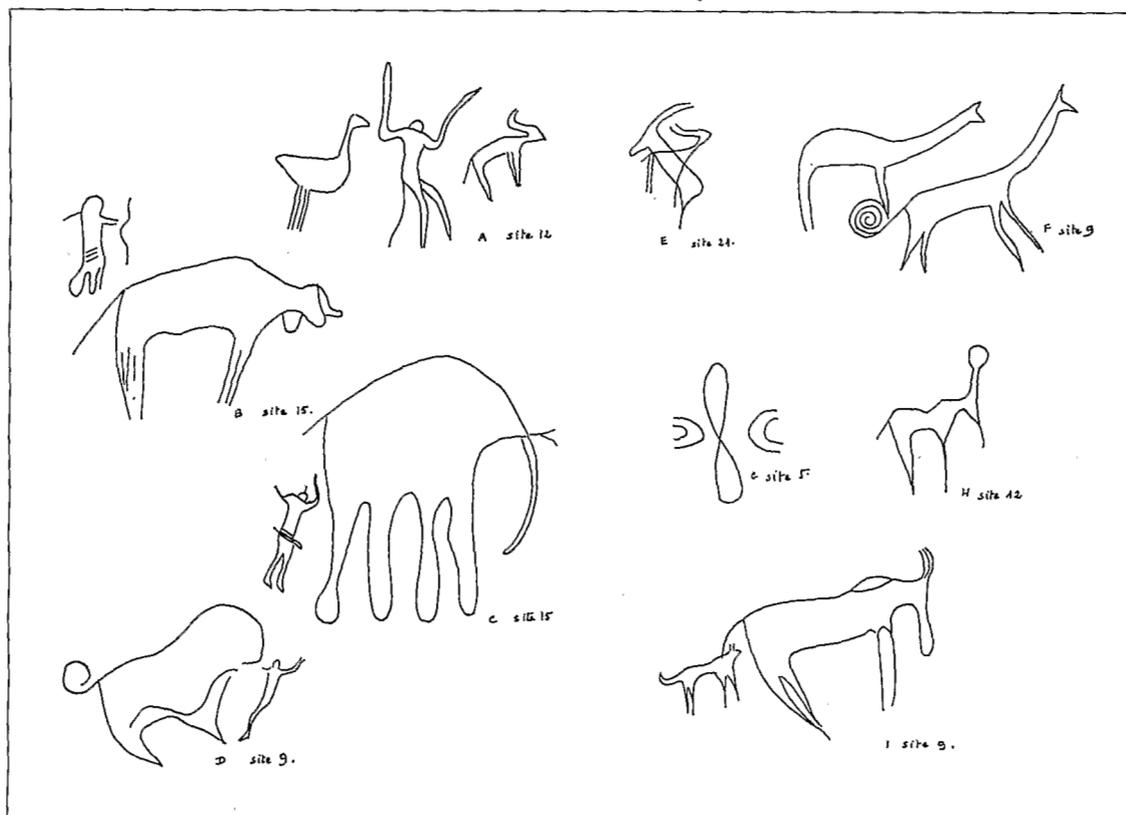
Mecissi : Antilopes (site 4).

d'une galerie de mine qui a servi à exploiter le cuivre. Des antilopes polies sont accompagnées par des personnages bitriangulaires (site G) : jusqu'à l'époque des chars la chasse conserve donc une certaine importance. Particulièrement intéressant nous semble le site H. Des images de chasse uniquement y dominent en effet un tumulus isolé : éléphant avec deux chasseurs, rhinocéros, antilopes et autruche. Un piège assommoir sur le dos d'une antilope a son analogue aux Ait Ouazik. Il faut surtout noter le poignard accompagnant une antilope polie à attribut céphalique, fortement patinée et sculptée en profondeur. La fouille du tumulus indiscutablement associé à cet ensemble permettrait de préciser les rapports de la chasse et de la métallurgie.



Scènes de chasse et traits culturels

- Nous dénombrons actuellement plus de 65 scènes de chasse, c'est-à-dire de gravures associant le gibier et les hommes. C'est une fois sur deux la petite faune sauvage des antilopes-autruches qui est figurée dans ces représentations. Remarquons que dans ce poli de petites dimensions le lien homme-bœuf demeure très rare, alors qu'il devient prédominant au stade pastoral bovidien. Le chasseur de l'oued Kharoua au S.-O. de Tissint, retrouvé entre une antilope et une autruche, est donc typique. Aux étages bubalins ultimes, la petite faune est la clé du genre de vie des



chasseurs et le fait qu'aucun homoiocéras n'ait été encore détecté avec un homme laisse deviner sa raréfaction. Si l'arc sert souvent à affronter les antilopes, ces chasses ne mettent que rarement en scène de petits groupes de personnages.

- Le prestige de la grande chasse demeure cependant et doit expliquer le nombre relativement élevé de chasses à l'éléphant : 15. Une fois sur deux comme au site 15 l'animal est approché par l'arrière. L'association homme-lion est aussi assez courante (10 cas) ce qui n'a rien de surprenant à la fin de la période bubaline où elle se substitue dans le Sud-Oranais à l'association homme-bélier. L'homme devant le lion du site 9 se retrouve en piqueté au site 18. Nous enregistrons cinq exemples de chasses au rhinocéros, mais si la girafe est attestée, elle n'a pas été retrouvée en association avec l'homme. Notons que les porteurs de hache sont particulièrement liés aux grandes espèces.

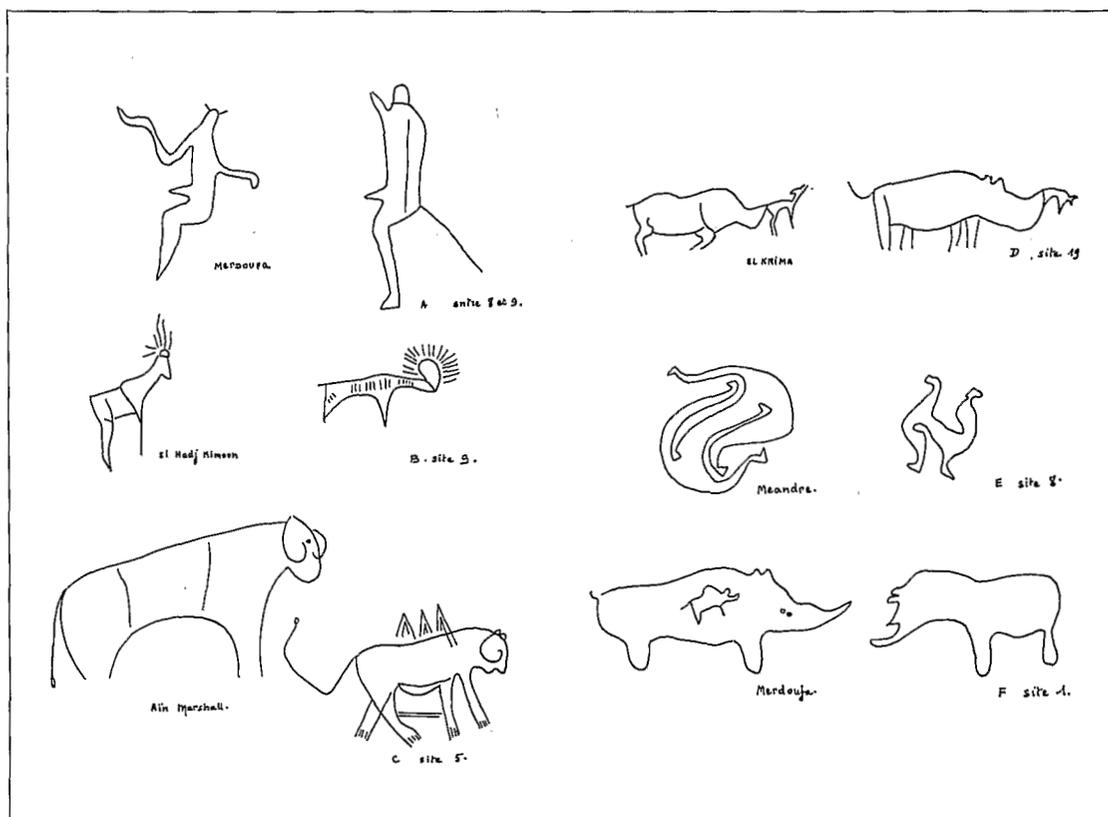
Le substrat culturel commun aux anciens chasseurs sahariens que J. Leclant et P. Huard analysent dans l'ensemble du Sahara néolithique se maintient chez les derniers chasseurs. Dans

E, F, G, H, I

les scènes de chasse que nous venons de décrire, il est aisé de noter la présence de ceintures, de queues postiches, d'armes diverses, d'approches par l'arrière. On peut y ajouter bien d'autres traits culturels : chiens, animaux entrecroisés, attributs céphaliques, spirales et pièges divers. Pratiquement tous les signes du type chevrons, arceaux et palmettes se retrouvent.

Influence des chasseurs du Sud-Oranais

A C'est le style de Tazina des gravures polies en petites dimensions du Sud-Oranais que nous retrouvons : le chasseur d'Anou n'Ouamerzermal (entre les sites 8 et 9), avec queue postiche, ressemble par son allure semi-accroupie au chasseur de Merdoufa, dont le sexe est figuré par un triangle : ce dernier personnage est



B d'ailleurs associé à un petit buffle. La filiation des images est probable, mais l'homme du sud-marocain plus petit et plus schématique est sans doute postérieur. On en arrive à des constatations analogues pour l'animal à cercle de tête déformé mais rayonnant du site 9 qui peut se comparer aux bœufs casqués du Sud-Oranais présents à Figuig. Les simples têtes rayonnantes (sites 5, 9, 21) se retrouvent jusqu'à la Seguiet el Hamra.

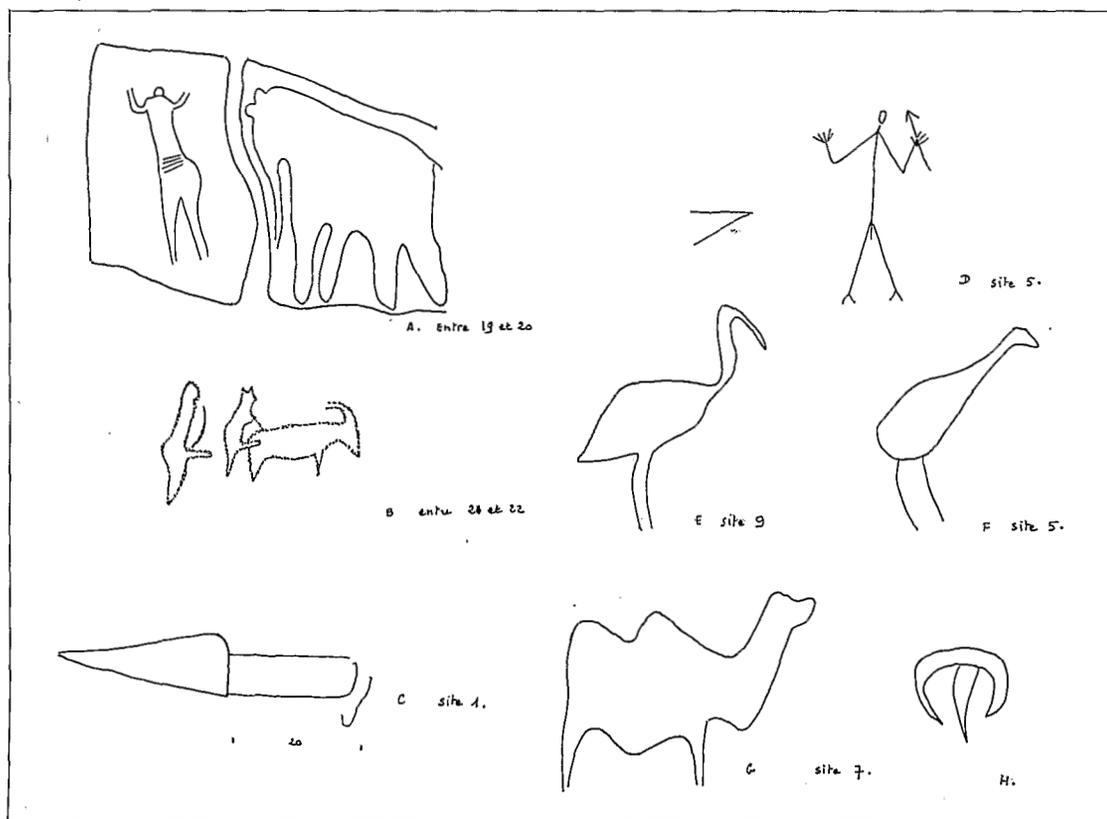
C Le lion du Bou Kerkour, entravé, encadré de chevrons multiples, suivi d'un porteur de hache a des griffes bien représentées comme dans le Sud-Oranais. L'arrondi spiralé de son mufle est figuré de la même manière qu'à Ain Marshall (Vaufrey) où l'arrondi est double. On passe peut-être ainsi du lion vu de

D face au lion vu de profil. Quant au rhinocéros du Foum Alguim (site 19) qui pousse un animal de la corne, c'est un thème d'El Krima (Frobénius) qu'il semble rappeler : on remarquera simplement que le style du sud-marocain est beaucoup moins naturaliste.

E Le complexe de Méandre (têtes et cous d'autruches) signalé par M. Roubet a son analogue aux Ait Ouazik. Ce deuxième dessin avec 4 têtes au lieu de 6 est aussi plus rigide : la diffusion à partir du Sud-Oranais est probable. Il en est de même pour le thème des rhinocéros emboîtés de Merdoufa qui se retrouve près de Figuig et sur le Tamanart en plus petit et sans le détail dioculaire. Nous connaissons cependant des représentations dioculaires dans le sud-marocain (site 16), mais elles sont aussi rares que les petits buffles et que les bœufs, ce qui accentue le caractère tardif du bubalin régional.

Questions posées par les chasseurs

La première question résulte du fait que nos prospections ayant été plus systématiques sur le Dra qu'à l'est de celui-ci, il est évident que nous sommes encore mal armés pour saisir de manière approfondie la relation Sud-Oranais, Sud-marocain.



- A, B L'orante du Dra précédant un éléphant ou le rituel sexuel de chasse de Tirhert doivent servir d'encouragements à de nouvelles recherches. Il faudrait en particulier mieux appréhender dans l'Oriental la limite ouest du poli de grandes dimensions. De même les armes métalliques gravées dans les sites 2 et 1 posent le problème de la limite orientale de ces représentations métallurgiques.
- C

La deuxième question se relie aux difficultés de la recherche des rupestres : la tialle des personnages les rend souvent difficilement repérables et nous venons de doubler au cours du plus récent voyage le nombre de figurations humaines que nous connaissons entre Dra et Tafilalet. Si la prudence dans les jugements se renforce, c'est qu'il a fallu plusieurs années pour détecter des groupes de girafes ou de rhinocéros. Nous devons constater que la documentation nous tient souvent à sa merci par son abondance ou sa rareté : nous pouvons par exemple démontrer la diversité de l'avifaune car nous avons en dehors des autruches des représentations d'ibis, d'échassiers, d'outardes, de canards sans parler des rapaces, mais par contre le site 7 renferme des images uniques : camélidé de style fin, série de têtes animalières schématiques qui doivent être tenues en réserve.

D

E, F

G, H

La troisième question est posée par le contexte des gravures. Nous sommes très sensibilisés à leurs rapports avec les tumulus qui sont souvent associés à des images, mais les feuilles demeurent trop rares. La région a bien été un refuge pour les néolithiques puisqu'autour du site 18 par exemple nous avons recueilli de nombreux tessons caractéristiques de cette période ainsi qu'une anse funiculaire interne : les haches polies y sont nombreuses. Sur le site 8 certains rochers ont servi de meules et celles-ci se retrouvent ailleurs avec des broyeurs. Malgré tout l'interpénétration néolithique-métallurgie est telle qu'il s'agit surtout de savoir quand celle-ci a débuté. Une datation absolue sur des ossements du coude du Dra ne résoud pas le problème (— 500). Un point reste sûr : Le sud-marocain est un terrain privilégié pour l'étude de deux transitions délicates : néolithique-métal et chasse-élevage.

BIBLIOGRAPHIE

- 1970 : H. LHOÏE. — Les gravures du Sud-Oranais. 308 p., Paris.
- 1974 : G. CAMPS. — Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara. 366 p., Doin, Paris.
- 1974 : H.-J. HUGOT. — Le Sahara avant le désert. 344 p., Hespérides, Toulouse.
- 1975 : J. LECLANT et P. HUARD. — La culture des anciens chasseurs sahariens. Sned, Alger (*à paraître*).